

# COSTA RICA

11 au 26 mars 2011



Dendrobate fraise à La Selva

*Le Costa Rica est légitimement une destination prisée des naturalistes. Difficile de trouver plus riche en terme de biodiversité sur une superficie équivalente à deux régions françaises. À quatre personnes (Nicole Dupin, Ghyslaine Lalbaltry, Christian Gloria et Bruno Lebrun), nous nous sommes organisé un séjour économique de deux semaines pour un coût autour de 2000 euros. Nous avons observé 350 espèces d'oiseaux sans compter des mammifères surprenants, des reptiles impressionnants et des grenouilles et papillons aux couleurs chatoyantes. Un délice.*

Rédaction : Christian Gloria ([criglo50@yahoo.com](mailto:criglo50@yahoo.com))

Photos : Ghyslaine Lalbaltry et Christian Gloria

(Les photos ont été prises avec de simples compacts numériques, parfois en digiscopie.)

## CHOIX de la DATE

Le mois de mars est l'un des plus secs au Costa Rica. Mais sous les Tropiques, il faut toujours s'attendre à quelques pluies, a fortiori en altitude. Nous avons été peu ennuyés, sauf à Monteverde. Ce qui nous a le plus surpris : un vent fort pendant quatre jours consécutifs (Palo Verde et Monteverde). Niveau chaleur, nous n'avons pas dépassé les 30°C (Carara, Palo Verde). En montagne, il peut faire froid : moins de 10°C au petit matin par exemple au Mirador de Quetzales. Emporter sa doudoune...

Le mois de mars se situe idéalement pour l'observation des oiseaux avec la migration de nombreuses espèces, les parulines par exemple, qui vont passer leurs quartiers d'été en Amérique du Nord.

## VOL INTERNATIONAL

Classiquement, nous avons recherché les meilleurs tarifs sur les sites Internet. De France, il n'y a pas de vol direct pour le Costa Rica. Nous avons dû choisir entre deux options : passer par les Etats-Unis ou éviter ce pays trop obnubilé par la sécurité avec les dérangements que cela incombe. Dans ce cas, il existe des vols transitant par l'Espagne. Nous avons finalement choisi les USA pour des raisons économiques. Le coût du vol aller-retour est d'environ 200 euros moins élevé qu'un vol Paris-Madrid-San José. La compagnie American Airlines propose le trajet Paris – Miami puis Miami – San José. Coût de l'aller retour : 882 euros, réservé dès le 6 octobre. Après quelques mois, nous eûmes la désagréable surprise de voir nos vols modifiés pour un aller nous faisant arriver plus tard à San José et surtout nous imposant un départ au petit matin (7 h 20) au lieu des 11 h initialement prévu. Et un retour plus long en nous faisant passer par Dallas au lieu de Miami. Bien-sûr, peu de moyen de discuter. Les compagnies aériennes peuvent tout se permettre, surtout de ne pas respecter leurs engagements. Mais les vols se sont très bien déroulés sans encombre.

Nous craignons pour le transit aux USA et, finalement, nous avons trouvé les contrôles pas trop contraignants... passés le contrôle des papiers, la prise des empreintes, la photo des yeux. À Miami, nous nous sommes même permis une petite balade hors de la zone de transit international de l'aéroport. Cool ces américains, finalement. À signaler une taxe d'aéroport de 26 \$ à la sortie du Costa Rica.

## HÉBERGEMENTS

Nous avons réservé la plupart des hébergements (p'tit déj' inclus) de France, via Internet. Les sites Internet renseignent bien sur leurs localisations et itinéraires pour y accéder. Dans ce compte rendu, Les prix sont donnés pour quatre personnes (en encadré dans la partie 'Sites visités'). Quand vous payez par Internet avec votre carte bancaire, les banques retiennent une petite commission au passage (quelques euros à chaque paiement). C'est désagréable quand on le découvre après coup. Autre système : certains organismes refusent le paiement par Internet mais demandent le numéro de votre CB (comme à Palo Verde et La Selva). Nous avons le choix entre envoyer par mail ou par fax ce numéro. En s'inquiétant un long moment des conséquences possibles de cet envoi, il a bien fallu prendre une décision... en choisissant le fax. Nous n'avons pas eu à déplorer de mauvaises surprises ensuite.

## RESTAURATION

Nourriture basique dans les restaurants du Costa Rica qui s'avèrent être souvent des fast foods... On y mange bien sans plus. Il y a des supérettes et supermarchés bien achalandés. Pas de problèmes pour faire ses courses aux abords des grandes villes.

## ARGENT

Le Costa Rica n'a pas d'armée et, en cela, le pays dépend des Etats-Unis. Il a deux monnaies : le colon et le dollar US. Partout où nous sommes passés, nous avons pu payer en dollars US (hébergement, restaurants, guides et entrées de sites...) mais on nous rend la monnaie en colones, la véritable monnaie locale. En gros, 1 dollar = 440 colones (début 2011).

Au Costa Rica, les bureaux de change permettent de changer ses euros en colones (pas en France). Mais nous avons choisi plutôt les dollars pour les paiements. Dans l'aéroport international, les bureaux échangent des dollars contre des euros à des taux vraiment pas intéressants. Faute de temps, nous n'avons pas essayé de trouver d'autres bureaux en ville. Mieux vaut faire le change en France. Entre un bureau à Paris et un dans l'aéroport de San José, il y avait une différence de 0,20 dollar pour 1 euro ! (1 € pour 1,36

\$ à Paris, 1 € pour 1,16 \$ à l'aéroport de San José). Sinon, pour éviter d'être à cours de monnaie... il y a des distributeurs d'argent dans les grandes villes.

## SANTÉ

La prise de médicaments contre le risque de paludisme est vivement conseillée au Costa Rica. Pourtant, étant en saison sèche, nous avons pris le parti de ne pas prendre de traitement. C'est à chacun d'évaluer la situation et le niveau de risque. Nous avons eu peu de moustiques pendant le séjour mais il faut au moins emporter son produit répulsif anti-moustiques. Pour le reste, nous n'avons pas connu de problèmes de santé particuliers. Nous avons bu l'eau du robinet dans nos hébergements.

## CIRCULATION ROUTIÈRE

L'état des routes est très hétérogène. Cela va de l'excellente bande asphaltée comme la panaméricaine (Interamericana) ou la route côté Pacifique, à la piste en plus ou moins bon état pour se rendre à Monteverde, Palo Verde ou Laguna del Lagarto Lodge. Avec la circulation automobile et les gros camions, il ne faut pas compter une moyenne horaire de plus de 50 km/h dans les trajets. En plus, sur les meilleurs tronçons, la vitesse est limitée à 80 km/h. À noter que sur l'Interamericana, chaque kilomètre est marqué par une borne (utile pour le repérage), en fait des piquets en béton pas toujours bien visibles.

Anecdote : arrivé sur une portion d'une 2X2 voies reliant la grosse cité balnéaire de Puntarenas, on se sent poussé des ailes et on appuie sur le champignon. Grossière erreur. La vitesse reste limitée à 80 km/h et les agents en tenues sont là pour prendre facilement les conducteurs au piège avec des radars à laser. Nous étions à 102 km/h. L'agent nous a menacé d'une amende de 400 dollars et puis, en discutant calmement de la vie et du beau temps, il a passé outre... Pura Vida (Super !) comme on dit au Costa Rica !

Pour circuler sans se perdre dans le pays, les panneaux indicateurs ne sont pas les meilleurs alliés : absents, mal positionnés et parfois contradictoires... Il ne faut pas hésiter à demander son chemin dès la moindre incertitude. Travailler son espagnol...

## VÉHICULE

Les agences de location de voiture ne manquent pas au Costa Rica. Nous avons choisi Sixt. Cette compagnie permet une réservation par Internet sans exiger de paiement à l'avance. Les prix affichés sur le site web font abstraction des assurances obligatoires au Costa Rica et, en fait, on ne sait pas trop ce qui est véritablement obligatoire. Les touristes sont facilement prenables sur ce point. Au final, nous avons payé 948 \$ pour deux semaines (dont 8 \$/jour pour l'assurance au tiers) avec deux conducteurs déclarés. Notre voiture : un 4X4 Hyundai Tucson flambant neuf, tout juste assez spacieux pour quatre personnes. Tout s'est bien déroulé dans la conduite, une fois que nous étions bien familiarisés avec le boîtier automatique du véhicule. Nous n'avons jamais eu à enclencher les quatre roues motrices. Pour emprunter les pistes, le plus important dans une voiture est le bas de caisse qui doit être suffisamment relevé pour passer les trous et les gros cailloux. Quant à l'essence, elle est assez chère mais pas autant qu'en France. Compter entre 0,80 et 1 \$ par litre de super.

## PARCS NATIONAUX ET RÉSERVES

Le Costa Rica a trouvé un bon filon en développant l'écotourisme sur son territoire. Il est vrai qu'il présente de nombreux atouts : une grande diversité de milieux naturels et d'espèces, un réseau important de parcs nationaux et de réserves, la proximité de la riche Amérique du Nord...

En plus des parcs nationaux et des réserves naturelles, de nombreux hôtels possèdent de vastes jardins, voire des bouts de forêts où ils ont tracé des sentiers à l'intention des touristes naturalistes. Le tourisme écologique développé dans le pays rapporte une manne financière importante, avec notamment les visiteurs venant des Etats-Unis avec les dollars plein les poches. On le sent dans les prix, élevés notamment pour les visites avec guides, et dans les prestations : tout s'achète... De ce fait, il y a une dérive commerciale certaine avec parfois une approche de la nature en contradiction avec le respect de l'environnement.

Les entrées et surtout les guides sont chers et à payer par personne... Le Guide du Routard, le Lonely Planet ou les sites web renseignent bien sur les tarifs. Selon les sites, compter 10 à 15 \$ pour une entrée et 20 à 30 \$ en sus par personnes pour une visite avec guide pour 2 ou 3 heures. On atteint le summum à La Selva : 40 dollars pour deux heures : sorties de nuit (19 h – 21 h) et ornithologique du matin (5 h 45 – 7 h

45). Avec ces tarifs dissuasifs, nous avons surveillé nos portefeuilles respectifs et avons fait appel aux guides avec retenue.

## ITINÉRAIRE

Comment avons-nous défini notre itinéraire ? Pour deux semaines sur place, nous avons choisi des sites pas trop éloignés les uns des autres pour éviter de passer trop de temps dans les trajets. Nous avons tourné autour de San José dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le sud avec la cordillère de Talamanca (haute montagne : Mirador de Quetzales, Cerro de la Muerte et San-Gerardo de Dota), puis le côté Pacifique (basses terres du parc national de Carara et Tarcolès), la moyenne montagne de Monteverde et Santa Elena (diverses réserves), la forêt sèche et les marais du Parc national de Palo Verde, un passage par Arenal (volcan), basses terres côté Caraïbes avec Laguna del Lagarto Lodge puis la réserve biologique de La Selva et enfin de la petite montagne (1000 mètres d'altitude) dans la région de Colonia Virgen del Socorro (côté Caraïbes). Distance parcourue en tout : 1700 kilomètres.

## LES GENS

Les costa-ricains se font appeler les « ticos ». On se doit d'accorder des mentions spéciales à diverses personnes rencontrées en chemin dont nous avons apprécié la gentillesse et l'accueil.

- À ce conducteur dans un embouteillage à la sortie de San José à qui nous demandons notre chemin pour Cartago. Il nous dit de le suivre et nous emmène sur la bonne route.

- À ce fermier au nord de Monteverde qui nous offre l'hospitalité dans une pièce de sa maison pour piqueniquer et nous fait une démonstration de confection de jus de canne à sucre avec la dégustation en prime.

- À cet agriculteur qui prend le temps d'appeler son collègue pour l'informer que nous sommes arrivés à l'improviste pour louer ses cabinas. Le soir, José Miranda m'apporte quelque chose dans sa main fermée. Il l'ouvre et un coléoptère en apparaît avec deux espèces de phares phosphorescents (le fire beetle) : émerveillement.

- À tous les ticos à qui nous avons demandé notre chemin et qui nous l'ont indiqué gentiment.

- Aux guides naturalistes qui nous ont fait découvrir la nature costaricaine en mettant un peu de côté l'aspect commercial : John de Santa Elena, Didier de Laguna del Lagarto et John de la Selva.

## INFORMATIONS

Ouvrages naturalistes : cf la fin de la liste des espèces observées

Quelques comptes rendus de voyages sont instructifs pour préparer un séjour. Les sites de la LPO ([www.lpo.fr](http://www.lpo.fr)) et d'Ornithomedia ([www.ornithomedia.com](http://www.ornithomedia.com)) en présentent quelques uns.

On en trouvera de nombreux dans la langue de Shakespeare mais beaucoup sont de simples récits de voyages organisés sans aucune précision pratique, comme ceux de l'agence Birdquest. À retenir toutefois des rapports sur des sites comme [www.birdtours.co.uk](http://www.birdtours.co.uk) ou [www.surfbirds.com](http://www.surfbirds.com) qui ont été une bonne source d'inspiration.

Quelques sites informent sur les milieux naturels du Costa Rica. Ils ne sont pas nombreux.

[www.costarica-nationalparks.com](http://www.costarica-nationalparks.com)

[www.worldheadquarters.com/cr/protected\\_areas/](http://www.worldheadquarters.com/cr/protected_areas/)

[www.angelfire.com/bc/gonebirding](http://www.angelfire.com/bc/gonebirding)

[www.birdlife.org](http://www.birdlife.org) , trouver le Costa Rica dans les Important Bird Area (IBA)

...

## SITES VISITÉS ET OBSERVATIONS

### San José : première et dernière nuit

Pour notre arrivée tardive en soirée (22 h 30), nous avons choisi un hôtel proche de l'aéroport, dans la ville d'Alajuela. C'est la banlieue de San José où se situe, en fait, l'aéroport international. Nous avons choisi la Villa Pacande, pour son jardin qui nous promettait des lendemains enchanteurs. Effectivement, vers 5 h 30, le concert matinal nous réveille et nous sautons du lit pour goûter nos premières heures d'ornithologie. Le petit jardin de l'hôtel et la campagne alentours nous offrent une ribambelle d'espèces sympathiques : le troglodyte à nuque rousse plein d'énergie, le pigeon à bec rouge roucoulant, nos premiers colibris (ariane de Sophie et à ventre gris) butinant les petites fleurs du patio, les tyrans (quiquivi, pitanga, mélancolique) démonstratifs, le pic de Hoffmann s'acharnant sur un tronc, le merle fauve (oiseau emblème du pays) très commun, la dizaine de viréos jaune verdâtre dans un arbre aux fleurs jaunes... Sur les lieux, nous

aurons même trois espèces non vues ailleurs, le très beau motmot houtouc, l'élanion à queue blanche et la buse à queue barrée. Pas mal pour une séance entre 6 et 9 h dans les faubourgs d'une grande ville.



11 mars : Villa Pacande : 80 \$ pour 2 chambres et 4 personnes. Situé dans les faubourgs d'Alajuela, non loin de l'aéroport (12\$ par taxi). 25 mars : Hôtel Pacande. En pleine ville, pratique pour rejoindre l'aéroport proche le lendemain matin. (75 \$ pour une chambre à 4). Hôtel et Villa Pacande : [www.villapacande.com/www.hotelpacande.com](http://www.villapacande.com/www.hotelpacande.com) (paiement par Internet).

### Haute montagne : la cordillère de Talamanca.

Le Costa Rica est traversé par une chaîne montagneuse culminant à 3820 mètres d'altitude dans la Cordillère de Talamanca. Cette montagne se prolonge au Panama et l'ensemble est un haut lieu d'endémisme.

52 espèces d'oiseaux endémiques sont répertoriées sur les hauteurs (moyenne et haute montagne) du Costa Rica et de l'Est du Panama.

#### La quête du quetzal

Avec l'hébergement du Mirador de Quetzales (2700 mètres d'altitude) comme point d'ancrage situé au km 70 sur la panamerican Highway, nous avons visité quelques sites. Au Km 66, une piste s'enfonce dans une très belle forêt aux arbres géants. Balade d'une bonne heure en fin de première journée dans le brouillard puis la pluie. Peu d'espèces observées : pigeon à queue barrée, tohi à cuisses jaunes, cardinal à cuisses noires et moucherolle ombrée.

Alentours du Mirador de Quetzales et deux visites matinales avec un guide sur un sentier traversant

un milieu forestier dégradé. Le quetzal n'a été vu qu'à la deuxième tentative. L'oiseau mythique n'est pas si simple à trouver ! Espèces observées, d'abord des endémiques : colibri insigne, colibri scintillant, merle fuligineux, percefleur ardoisé qui passe en revue les fleurs de fuchsia devant l'auberge, viréo à ailes jaunes, tangara à sourcils brisés, tohi à grands pieds, anabassite rousse, paruline embrasée, moucherolle à cape noire, grive à bec noir, paruline ceinturée, organiste à sourcils jaunes et un engoulevent montagnard le soir venu. Autres espèces : quelques colibris (thalassin, de Rivoli) et des parulines sur leur route migratoire : de Townsend, à gorge noire, à calotte noire. À la liste, nous ajoutons également le pigeon vineux, l'élenie montagnarde, la bécarde pie, le merle montagnard...

#### Hauteurs du Cerro de la Muerte

Nous avons fait une incursion en fin de matinée au site du Cerro de la Muerte. C'est une montagne hérissée d'antennes de télécommunications à 3491

mètres d'altitude, facile d'accès par une piste au km 89 à droite en allant vers l'est. Dans la végétation basse et épaisse du paramo, semblable à un maquis, les piafs sont difficiles à débusquer. Les colibris flammules sont omniprésents malgré tout. Nous revoyons des percefleurs ardoisés et découvrons un pic chevelu, des parulines sombres et un providentiel junco des volcans, que l'on ne trouve que dans ce milieu de haute altitude. Deux petites buses passent en migration dans le ciel.

### **San Gerardo de Dota et sa vallée**

Nous consacrons un après-midi à San Gerardo de Dota situé à 2200 m d'altitude. Pour se rendre sur ce site très connu des ornithologues, il faut prendre une route au km 80 (à gauche en allant vers San José, bien indiquée). Et c'est 8 kilomètres d'une descente vertigineuse par une route dégradée, étroite et en lacets : impressionnant. Nous nous rendons à l'entrée de l'hôtel Savegre connu pour son sentier dans la forêt (payant) et son jardin avec les « biberons » à colibri. En ce milieu d'après-midi, nous n'avons pas envie de payer pour aller dans la forêt et nous baladons dans le petit jardin ainsi que le long de la route bordée par un torrent et la forêt d'où nous apercevons un quetzal fuyant. Le site nous offre

de belles observations de pic glandivore, d'un martin-pêcheur d'Amérique de passage migratoire, grimpar moucheté, tyranneau des torrents, mouchehuppé, paruline obscure, paruline du Kentucky, calliste safran, tangara à dos rayé, chardonneret à ventre jaune. Aux espèces de colibris vues le matin, nous ajoutons le colibri à gorge blanche et le colibri scintillant. Des martinets à collier blanc passent haut dans le ciel. Nombre d'espèces que nous ne verrons pas ailleurs : 36 dont 20 endémiques. (52 espèces en tout sur la Cordillère).



Cerro de la Muerte

12/13 mars : Mirador de Quetzales : cabinas au confort rustique, auberge pour se restaurer, sentier en forêt. À 800 mètres de la route panaméricaine au km 70. Deux nuits avec soupers et sorties avec guide le matin : 440 \$ pour 4 (2 chambres). Réservations via [www.exploringcostarica.com](http://www.exploringcostarica.com) et paiement par Internet.

À retenir : Il peut faire très froid la nuit. Dans notre petit chalet, 8°C au petit matin. Heureusement, il y a des couvertures et le gérant de l'auberge met à disposition des bouillottes. Pour les plus frileux, dormir tout habillé.

### **Basses terres, côté Pacifique : petite halte à Manuel Antonio**



Manuel Antonio : c'est un village touristique au bord de l'Océan Pacifique avec sa plage et son point de départ pour la visite du Parc National éponyme. Ce parc abrite une forêt côtière, une mangrove et donne un point de vue sur l'océan et

quelques îlots rocheux. Sur notre long trajet entre la haute montagne et le secteur de Tarcolès/Carara (200 kms environ), nous avons décidé d'y faire une halte, même si nous savions que le lundi est le jour de fermeture hebdomadaire du Parc National. En plein après-midi, nous nous sommes contentés d'une balade aux abords du parc, sur la plage et dans un quartier du village avec des jardins environnants (avec les conseils d'un guide à l'entrée du parc). Depuis la ville de Quepos, l'accès au village est délicat avec routes étroites et circulation importante. Nous sommes en plein après-midi, pas le meilleur moment pour chercher les oiseaux. Aux limites du parc, nous nous restaurons à l'ombre de palmiers et observons

quelques animaux sympathiques : paresseux à deux doigts endormis, nos premiers basilics et iguanes, bihoreau violacé, ibis blanc, aigrette bleue au bord d'un cours d'eau ; pic à couronne rouge avec le nourrissage d'un juvénile par les deux parents. De la plage (photo), nous voyons nos premiers pélicans bruns et frégates superbes. Dans un secteur du village comportant des jardins, nous observons de près une buse des mangroves

## **Parc National de Carara (forêt humide), estuaire du Rio Tarcolès, mangrove et plage du Pacifique.**

De par sa riche forêt humide et sa lagune, le parc national de Carara est incontournable. Avec un guide francophone (Fred), nous y consacrons une sortie chronométrée de 2 h 30 en début de matinée, pas une minute de plus ! Nous empruntons le sentier de Laguna Meandrica : forêt humide et lagune. Les nouvelles espèces s'enfilent comme des perles avec de superbes observations d'aras rouge (groupe de 20 à 30 bruyant dans un arbre), d'une chouette à lunettes (presque à notre hauteur !), de trois espèces de trogons, du martin-pêcheur nain perché à quelques mètres, du jacamar à queue rousse (un couple au dessus de nos têtes), du batara capucin (couple, endémique), de todirostres familiers confectionnant leur nid, du grisin sombre, de l'insaisissable bec-en arc cendré, de la moucherolle royale, des charmants manakins à col orange en parade (endémique), de la paruline noire et blanche, du tangara à épauettes blanches et j'en passe... À signaler : nos premiers coatis.

### **Sous le couvert de la forêt dense**

L'après-midi, nous parcourons le sentier Quebrada bonita en pleine forêt avec un relief plus accidenté. Nous nous économisons la compagnie d'un guide et, forcément, nous cochons moins d'espèces. Il est étonnant de constater que les oiseaux observés sont bien différents du matin : buse cendrée (à l'entrée), le grand tinamou presque à portée de main, pigeons à bec noir, une colombe rouviolette trop prompte à fuir, toucan de Swainson, grimpar de Souleyet, alapi à dos roux, le fugace et minuscule platyrhinque à queue courte, la moucherolle à croupion jaune, la jolie grive des bois, la sautillante paruline à croupion fauve, le tohi à bec orange, l'organiste de brousse avec plusieurs mâles tournant autour d'une femelle...

Petites grenouilles vénéneuses, les dendrobates dorés apportent une touche de couleur à la litière forestière. Les seuls agoutis (gros rongeurs) du

ainsi qu'une paruline des ruisseaux. Un groupe d'une vingtaine de touis à mentons d'or anime les lieux. Colombes incas, anis à bec cannelés, tangaras de Cherrie et autres tangaras et tyrans agrémentent le tout. Les lieux semblent riches. La visite du parc aux premières heures de la matinée doit valoir le coup.

La route menant à Tarcolès est excellente. C'est la seule fois où l'on pourra prétendre cela.

voyage seront vus lors de cet après-midi. Ce parc est l'un des sites les plus riches que nous ayons visité. À noter que sous le couvert forestier, la lumière a du mal à percer, ce qui ne facilite pas les observations ou les photos. À prendre en compte, surtout si le ciel est nuageux en plus (c'était notre cas).

### **Mangrove, estuaire et plage**



Onoré du Mexique sur sa barque

Du quartier de Playa Azul à Tarcolès au bord de l'océan Pacifique, plusieurs compagnies offrent la possibilité de balades sur l'estuaire. Un ponton s'enfonce dans la mangrove jusqu'à un embarcadère. Une heure passée dans la mangrove s'est avérée prolifique en nouveaux passereaux : tyran du Panama, gobemoucheron tropical,

bécarde à gorge rose, paruline des mangroves, paruline orangée... Les jardins environnants ne sont pas à ignorer : chevêchette brune en chasse, motmots à sourcils bleus avalant de grosses baies, colombes incas et rousses...

Depuis Playa Azul en téléphonant à l'une des compagnies (merci à un tico pour nous avoir prêté son portable), nous avons réservé une sortie pour le lendemain matin à 9 h. En fait, les bureaux des agences se situent dans le village de Tarcolès même et non au niveau des embarcadères. C'est là qu'il faut théoriquement prendre les réservations. Bordée par la mangrove, l'estuaire du Rio Tarcolès est riche en animaux. Mais il faut choisir la bonne agence (éviter celles qui proposent le nourrissage des crocodiles), sélectionner des heures de marée basse (ce n'était pas notre cas...) pour se donner les meilleures chances d'observer des limicoles, laridés et sternes au reposoir et croiser les doigts pour avoir un bon guide (Si l'on vous propose un certain Sergio qui se vante d'être polyglotte, demandez-en un autre...).

### **Flopée d'oiseaux d'eau**

En dépit de notre guide très « showman » mais peu compétent en ornithologie (heureusement il y avait le chauffeur du bateau pour rattraper le coup), nous avons observé un bon cortège d'oiseaux d'eau : dendrocynnes à ventre noir, sarcelles à ailes bleues, pélican brun, cormoran vigua, anhinga d'Amérique, frégates superbes (plus de cent volant assez bas), tantale d'Amérique, onoré du Mexique, la série des aigrettes (grande, bleue, tricolore, neigeuse), grand héron, savacou huppé, bihoreau violacé, balbuzard pêcheur, buse des mangroves, caracaras huppé et à tête jaune, jacana du Mexique, oedicnème bistré, vanneau téro, échasse d'Amérique, courlis corlieu, bécasseau minuscule, chevalier semipalmé, martin-pêcheurs vert et à ventre roux, hirondelles des mangroves (nicheuse dans l'embarcation) et à ailes hérissées... Nous pensions être parti pour une sortie de 3 heures mais c'était en fait 2 h 30 pour 30 dollars. Nous n'avons pas apprécié et l'avons fait remarqué.

Comme nous étions en manque de limicoles, nous avons fait un petit tour sur la plage de Playa Azul, des fois que... Nous avons pu voir le gravelot

semipalmé (une bande d'une dizaine), des tournepierres à collier, pluviers argentés, courlis corlieu... et le fou brun au large.

Le Rio Tarcolès est connu pour son pont dit « des crocodiles ». En effet, du parapet de ce grand pont, nous avons pu observer une quinzaine de crocodiles américains, immergés. Quelques oiseaux d'eau sont présents sur le bord de la rivière : le grand héron, l'aigrette tricolore ou le gravelot de Wilson pour n'en citer que quelques uns. Les aras rouges ne manquent pas de passer en fin de journée.

### **Jardins et terrasse du Cerro Lodge**

Mention spéciale pour les jardins de notre pied-à-terre, le Cerro Lodge, et la vue que nous avons depuis sa terrasse sur la forêt. Dans le jardin lui-même, observation privilégiée du motmot à sourcils bleus à quelques mètres, d'arianes cannelles, de colibris à gorge rubis, de bruants lignés, d'orioles de Baltimore, de pics de Hoffmann et de pics ouentou (couple), du geai à face blanche, de tangaras vermillons, d'organistes de brousse, du tyran audacieux... Non loin du lodge, à la nuit tombante, les engoulevants minimes s'activent. Depuis la terrasse, passent en vol aras rouges, canards musqués, conures à front rouge... Des macaguas rieurs se font entendre dans la forêt où nous observons au loin deux buses échasses et deux magnifiques araçaris de Frantzius (endémique). Last but not least, la chouette à lignes noires hante les lieux le soir. Elle viendra se poser bien en vue devant la terrasse pour notre plus grand bonheur le second soir.

En partant vers Monteverde, nous avons choisi la route du Sud qui passe par Puerto Caldera. À cet endroit, il y a une vaste vasière où il y avait le regroupement de plus de 400 mouettes atricilles, 25 sternes royales, des chevaliers semipalmés, courlis corlieu et chevaliers grivelés.

Dans le secteur de Tarcolès (estuaire, Playa Azul, Carara, Cerro Lodge) sur une journée et demi et deux nuits : 122 espèces observées, dont la moitié à Carara, 3 endémiques et 36 vues seulement dans cette région.

14/15 mars : Cerro Lodge, situé entre 5 et 10 kilomètres de Carara et de Tarcolès, plusieurs lodges confortables pour 4 personnes, vaste jardin, restauration sur place, terrasse avec vue sur la forêt. Que de points positifs pour cet endroit. 226 \$ pour deux nuits + dîners. Réservation via Internet ([www.cerrolodge.net](http://www.cerrolodge.net)) et paiement sur place.



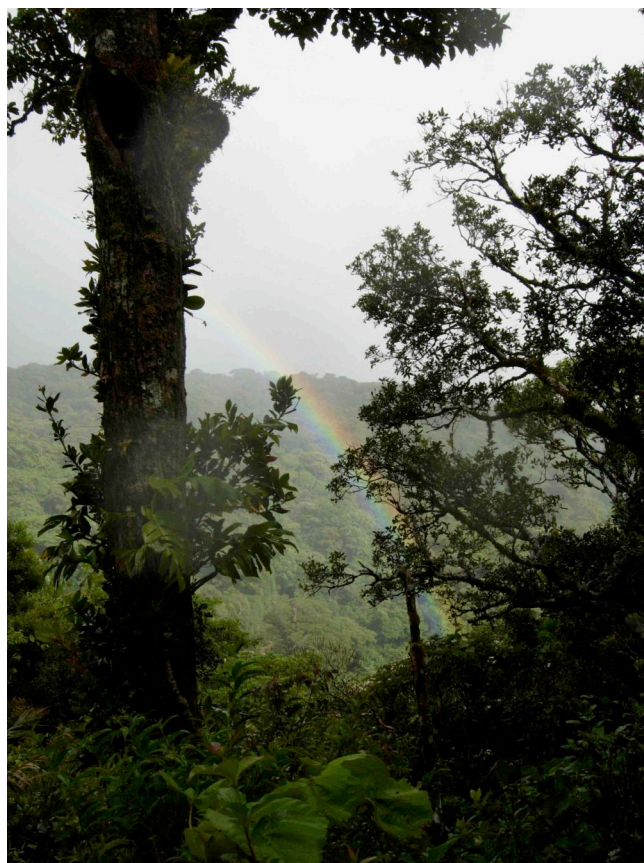
## Moyenne montagne sur le versant Pacifique : Réserves de Monteverde et de Santa Elena, San Luis.

Les réserves de Monteverde et de Santa Elena sont des grands classiques de l'ornithologie au Costa Rica. La Monteverde Cloud Forest Reserve draine beaucoup de touristes dans l'unique but d'y observer le quetzal. C'est un secteur de moyenne montagne (aux alentours de 1500 mètres d'altitude) couvert de forêts bien conservées où l'on trouve bon nombre d'oiseaux endémiques. Nous avons commencé par la réserve de Santa Elena, réputée être moins assaillie par les touristes que Monteverde mais tout aussi riche.

Malheureusement, la météo n'était pas vraiment de notre côté. Petites pluies intermittentes, froid et vent fort. Nous avons passé près de 4 heures avec un guide (John) qui, lui, n'a pas compté son temps pour nous montrer les oiseaux : merci à lui. Un des objectifs majeurs de la visite était de trouver l'araponga tricarunculé, autrement appelé oiseau cloche pour ses appels étonnants. Nous avons pu l'observer mais pas sans difficulté, dans cette forêt très dense. Autres espèces de choix : pénélope unicolore, un couple de cabézon de Frantzius qui se donnent en duo, synallaxe à face rouge, anabassitte tacheté, anabatte vergeté, sclérure à gorge grise fouillant les feuilles au sol, troglodytes ochré et à poitrine grise, grives ardoisées et à calotte rousse, solitaire masqué, un bon lot de parulines dont celles ardoisées, à ailes dorées et trilignes pour les nouvelles, calliste pailleté, tohi à nuque brune...

### Colibris en série à l'entrée de Monteverde

De la réserve de Monteverde (Cloud forest reserve), nous n'avons visité que l'entrée et son « Hummingbird Gallery » en nous mettant à l'abri. C'était l'après-midi et la pluie était collée à nos basques. Les colibris ont donné leur récital devant les buvettes mises à leurs disposition avec les impressionnants ermite vert et campyloptère violet, les chatoyants brillants fer-de-lance, colibris thalassin, à épaulettes et à gorge pourprée, les minuscules colibri magenta et colibri à tête cuivrée. Ce dernier est endémique du seul Costa Rica. Nous avons sorti le nez dehors pour marcher aux abords de l'entrée de la réserve et pris un sentier à proximité. Quelques petites satisfactions à nous mettre sous la dent : moucherolle jaunâtre, grive à dos olive dans son passage migratoire et surtout un superbe mâle de dacnis à cuisses rouges se nourrissant à faible hauteur dans les fleurs blanches d'un arbre. Beau tableau.



Arc-en-ciel sur Monteverde et sa forêt

### Site de San Luis sous le vent

Le lendemain, la pluie a cessé mais pas le vent. Nous optons pour la station de San Luis dont des observateurs ont relaté l'intérêt avant nous. Quatre heures passées sur place ne nous ont pas emballés (nous aurions peut-être mieux fait de nous rabattre sur Monteverde). Un chemin part d'une institution américaine (dépendance de l'Université de Géorgie), en lisière de la forêt primaire ou dans la forêt secondaire, avec également un jardin botanique. À signaler quand même les obs de jeunes pénélopes unicolores, un grimpar vermiculé en compagnie d'un grimpar roux observé à quelques mètres et un alapi immaculé qui passe dans le coin sans crier gare, quatre geais enfumés, des parulines à flancs marrons (les premières d'une longue série) et à calotte rousse, des sporophiles grands-chanteurs, un saltator des grands bois, des vachers bronzés et un mâle d'organiste à gorge jaune. Il y a de multiples autres sites plus ou moins protégés dans le secteur de Santa Elena et Monteverde, pour faire des observations. Mais il faut payer rubis sur l'ongle. L'endroit est très touristique. Nous quittons les lieux sans trop de regret pour retrouver le soleil plus bas.

Nombre d'espèces observées à Santa Elena, Monteverde et San Luis en une journée et demi : une cinquantaine. Ce n'est pas

beaucoup mais plus de la moitié (28) ont été vues uniquement dans ce secteur avec 9 endémiques. La région vaut le détour.

16/17 mars : hôtel Mar Inn, situé à Santa Elena, non loin de la réserve éponyme et de Monteverde. Petites chambres au confort modeste, vue sur le Pacifique et la péninsule de Nicoya par beau temps (pas assuré). 248 \$ pour deux chambres et deux nuits. Réservations via le web ([www.monteverdemarinn.com](http://www.monteverdemarinn.com)), paiement sur place.

## Marais et forêt sèche de Palo Verde (côté Pacifique, nord)



Ibis blanc, spatules rosées, tantaques, dendrocygnes

Si vous cherchez à vous éloigner du flot de touristes, Palo Verde est ce qu'il vous faut. Le Parc National est isolé au bout d'une longue piste et, comme il n'héberge pas le quetzal, il n'y a pas de touristes (le raccourci est un peu osé). Il est constitué d'une forêt sèche et d'un grand marais irrigué par le Rio Tempisque qui se jette dans l'océan Pacifique : deux milieux particuliers avec des espèces particulières. C'est le meilleur site du Costa Rica pour trouver le jabiru d'Amérique par exemple, cigogne à la taille impressionnante. Mais ce n'est pas un canon de beauté, un avis qui n'engage que moi...

### Élégantes spatules et imposants jabirus

Nous étions logés dans une station biologique, au milieu du Parc. Première matinée avec Gilberto (de 8 à 11 h) qui s'improvise comme guide mais qui n'est autre que le responsable de la station. En restant aux abords des bâtiments de la station, il

ne nous fera rien découvrir de plus que si nous avons été seuls. La station donne sur une vaste étendue de marécages qui tient toutes ses promesses.

Ambiance assurée avec des milliers d'oiseaux : les dendrocygnes à ventre noir sont les plus nombreux, de loin. Par rapport aux oiseaux d'eau déjà observés à Tarcolès, nous ajoutons les élégantes spatules rosées, l'ibis falcinelle, le bihoreau gris, la talève violacée, le courlan brun et le très attendu jabiru d'Amérique. Il y en a quatre qui se laissent observer à distance. Un rapace passe au dessus du marais en louvoyant. Posé, on reconnaît un milan des marais avec son bec super crochu. Très loin posé sur un piquet, on trouve un macagua rieur. Au dessus des grandes herbes, des centaines de carouges à épaulettes s'abattent dans un mélange de rouge et de noir. L'impressionnante quantité d'oiseaux sur le marais et l'ambiance que cela engendre vaut le déplacement. Tâcher d'y aller à la bonne période (février mars) ; en avril c'est déjà sec, paraît-il.

### Belles surprises dans la forêt sèche

Côté forêt sèche, les oiseaux se font désirer. Des petits sentiers partent de la station et une carte remise à la réception aide à trouver les portions de forêts primaires en empruntant la piste en voiture. Quelques espèces observées parmi les plus représentatives du milieu : Tinamou cannelle (vu 2 fois près de la piste), chevêchette brune (un couple près de la réception), colombes pygmée et de Verreaux, amazone à front blanc, piaye écureuil, trogon à tête noire, tyrans de Wied et olivâtre, geai à face blanche, gobemoucheron tropical, oriole à dos rayé avec un nid suspendu à une branche au dessus de la piste...

Un petit tour à l'embarcadere sur le rio Tempisque ne rapporte pas beaucoup d'observations si ce n'est un pioui de l'est et surtout un géocoucou de Lesson pour les nouveautés. Le petit sentier 'Mapache' nous a

livré une bonne surprise : un couple de manakins fastueux excellemment observés après les avoir repéré à leurs appels. Un serpent-liane se laissant tomber d'une branche procure quelques émotions...

À quelques centaines de mètres de la station biologique se situe le terrain de camping (avec des sanitaires à l'abandon...). Nous y avons trouvé plusieurs espèces intéressantes, sans doute grâce à la présence de manguiers pleins de fruits mûrs qui apportent leur ombre au site. Une troupe bruyante de capucins à face blanche et un groupe de coatis semblent les maîtres des lieux. Un affût aux premières lueurs du jour nous a permis d'observer un mâle de grand hocco en compagnie d'une pénéllope panachée se gobegeant des fruits tombés à terre. Une troupe de passerins indigo avec un beau mâle nuptial picoraient au sol. Sur le même site, nous avons fait un passage de nuit à la lumière des phares pour tomber sur deux ratons laveurs et un opossum commun qui ne ressemble à rien d'autre qu'à un énorme rat. Impressionnant. Les engoulevents pauraqué sont archi communs et s'occupent de l'ambiance sonore. Les pécaris sont bien présents et de petites tortues d'eau (cinosterne scorpion) font une excursion nocturne dans le sous-bois.

### **Ne pas s'endormir sur la piste depuis Bagaces**

Pour s'y rendre, prendre une piste à gauche à hauteur de Bagaces (en venant du sud) et rouler sur 28 kms. Le parc national est indiqué régulièrement par des panneaux en bois mais, en

l'absence d'indication aux intersections, « Suivre la route la plus empruntée », comme le conseille gentiment le Lonely Planet. Mais nous avons trouvé l'entrée du parc sans souci. 8 kilomètres plus loin se situe la station biologique où nous avons choisi de loger. Confort spartiate mais situation idéale. Pas embêté par la foule, nous étions en compagnie de quelques chercheurs et du cuisinier de la cantine. Seuls, quatre botanistes français et leur guide nous ont rejoints plus tard. On pourrait dire que Palo Verde vaut aussi... pour le trajet pour y accéder. Nous traversons des paysages de pâtures extensives et de zones humides, ce qui n'a pas manqué de nous apporter des observations réjouissantes avec de multiples arrêts : parents oedicnèmes bistrés et leur poussin, chevaliers criards et à patte jaune dans le secteur inondé d'un champ, envolées de carouges à épaulettes et d'hirondelles rustiques dans leur voyage migratoire, caracara huppé du nord emportant la dépouille d'un serpent, guiraca bleu tranquillement posé sur la piste, tyrans à longue queue s'envolant à notre passage...

Attention, il fait chaud, redescendu au niveau de la mer. La petite sieste de début d'après-midi n'était pas de trop. Nous avons eu un vent fort les deux jours passés sur le site, ce qui n'a sans doute pas favorisé les observations de passereaux dans la forêt notamment.

Nombre d'espèces vues à Palo Verde et les environs (trajet depuis Bagaces) : 73 dont 24 seulement sur ce site.

18/19 mars : Hacienda de Palo Verde (station biologique). Réservation par l'Organization for Tropical Studies (OTS), très à l'avance comme pour la station biologique de La Selva (en décembre). Il faut s'atteler de patience pour obtenir les réponses à votre demande de réservation et persévérer (plus d'un mois pour tout finaliser...)( [www.ots.ac.cr](http://www.ots.ac.cr)) 672 \$ pour deux nuits (2 chambres) à Palo Verde, tous les repas et une matinée avec guide. C'est cher mais c'est le prix de l'immersion totale dans un parc national. Paiement en faxant N° de CB avec autorisation. À Palo Verde, confort rustique (lits superposés), pas de climatisation mais des ventilateurs.

### **Volcan Arenal et sa région**

Le volcan Arenal n'a constitué qu'une étape dans notre parcours, entre Palo Verde et Laguna del Lagarto Lodge. Mais le lac (photo) et le volcan Arenal méritent une petite visite. Pas de chance : le volcan était dans les nuages à notre passage. Nous nous contentons d'une petite balade matinale aux abords de nos cabinas et sur la piste menant à l'Arenal Observatory Lodge avant de reprendre la route.



Mais la visite se fait sous une pluie fine mais tenace. Après quatre jours sans interruption, le vent est tombé. Malgré ces conditions difficiles, nous voyons le toucan à carène avec son bec aux couleurs arc-en-ciel, des ortalides à tête grise, un colibri jacobin faisant la pose sous la pluie, un pic or-olive, une paruline flamboyante portant bien son nom, une paruline triste portant (aussi) bien son nom, un tangara ceinturé, deux dacnis bleus, un séduisant guit-guit émeraude, des sporophiles variables, deux orioles monachaux

sur le chemin du départ et un cassique à bec jaune.

Un petit tour au barrage sur le lac nous offre une bonne surprise : une troupe d'une quinzaine de singes araignées (atèles) se déplaçant gracieusement d'arbre en arbre. Niveau oiseaux : trois nouvelles espèces dans les herbes : sporophiles à bec fort et à col blanc, paruline des bambous.

Une bonne quarantaine d'espèces vues en cette matinée dans le secteur d'Arenal.

20 mars : Nous n'avions rien réservé pour la nuit à passer dans le secteur du volcan Arenal. Nous avons trouvé des cabanas providentielles avant la ville de Fortuna, bien situées, entourées d'un jardin et de la campagne. Quelques kilomètres après le barrage en direction de Fortuna, sur la gauche, bien indiquées. Cabanas Lumbres del Arenal : 2 chambres spacieuses pour 50 \$. Il y a un restaurant à 100 mètres bien pratique et vue sur le volcan (qui s'est progressivement caché dans les nuages malheureusement). Adresse que l'on nous a laissée : shermanps\_19@yahoo.com

## **Laguna del Lagarto Lodge : forêt humide (basses terres de l'intérieur) et zone lagunaire**

Le Laguna del Lagarto Lodge est accessible depuis la ville de Pital par une piste de 35 kilomètres, fréquentée par des camions transportant des ananas. Nous avons prévu d'y passer deux nuits mais à cause d'un décalage dans les réservations faites à La Selva, nous y sommes restés qu'une seule nuit. La richesse de l'environnement (forêt humide, lagune) entourant ce lodge évoquée dans des compte-rendus nous a incité à nous rendre en ce lieu loin de tout. C'est le meilleur site du Costa Rica pour trouver l'ara de Buffon, une espèce devenue rare qui soutient la comparaison en beauté avec l'ara rouge. Le héron agami y est régulièrement observé au bord de la lagune mais nous l'avons raté d'une journée.

Nous avons fait en sorte d'arriver en début d'après-midi au départ d'Arenal pour profiter pleinement du site jusqu'au lendemain midi. Nous n'avons pas été déçu : bon accueil, confort, guides compétents, beaucoup d'observations de qualité depuis la terrasse du lodge, dans les alentours et en forêt même si celle-ci a été dégradée à cause d'un ouragan.

### **De la terrasse à la forêt**

Les aras de Buffon ont été trouvés sans difficulté avec trois oiseaux se posant dans un arbre près du lodge et deux revus le lendemain en forêt autour de la loge d'un arbre. Près des bâtiments, nous trouvons un pigeon ramiret avec son beau plumage écailleux, deux aras rouges, des amazones

diadèmes, des pionnes à couronne blanche, deux martinets de Cayenne semblables à des hirondelles haut dans le ciel, des grimpars bec-en-coin, des guit-guit brillants, des jacarinis noirs, des organistes olives...

Depuis la terrasse, des mangeoires attirent nombres d'oiseaux et un guide, Didier, nous tirent de notre petit déjeuner pour nous signaler les oiseaux qui passent dans les grands arbres : pics à bec clair se chamaillant avec des amazones, une bande de huit araçaris à collier maraudant dans les parages, trois tamatias pies, un ara rouge...



Didier est aussi le guide qui nous accompagne en forêt pour quatre heures en matinée. Il nous fait découvrir nombre de nouvelles espèces : milan bidenté, pic de Pucheran, microtyran à calotte noire, tityre à tête noire (couple), bécarde cannelle, manakins à cuisses jaune avec un mâle chanteur et

deux jeunes, troglodyte à poitrine blanche, tangaras de Delattre. Nous faisons connaissance avec nos premiers dendrobates fraise, appelées aussi grenouilles « blue-jean » et retrouvons des singes araignées dans les arbres. Ajoutons à cela des observations optimales du macagua rieur chassant à l'affût et d'un paresseux se balançant sur une liane en essayant de fuir les curieux que nous sommes. Le soir, possibilités d'aller voir les caïmans à lunette au nourrissage (faute de goût).

### **Un jaguarondi sur la piste**

Encore une fois la piste nous a réservé quelques surprises comme à l'aller avec ces araçarís à collier sur les poteaux et fils électriques, deux moucherolles à longs brins, un dacnis bleu, un couple de tityres à tête noire occupés à apporter des matériaux pour leur nid dans un trou d'arbre. Mais le retour fut encore plus fort en émotions. Forte impression avec une curée de plus d'une

centaine d'urubus noirs sur trois bovins morts laissés par des éleveurs dans un pré. Nous y trouvons également deux sarcoramphes rois (autrement appelé vautour pape) : un en vol assez bas au-dessus de nos têtes et l'autre perchés en haut d'un arbre. Last but not least : nous avons eu la chance de croiser un jaguarondi traversant la piste devant nos yeux éberlués. Le félin a disparu de l'autre côté d'une haie dans une parcelle d'ananas.

Un petit jardin indiqué par un des responsables du lodge à deux kilomètres dans un village nous a permis de voir des guit-guit saï, le grimpar des cabosses, un couple d'organistes olives, un ermite à longue queue mais aussi l'oriole monachal, le saltator des grands bois...

Nombre d'espèces observées sur un jour : 68 dont 14 non vues ailleurs.

21 mars : Laguna del Lagarto lodge. Bel environnement autour de ce lodge loin de tout. Mais il vaut le déplacement pour la richesse faunistique, l'accueil, la compétence des guides. 2 chambres confortables pour une nuit, les trois repas et une visite matinale avec un bon guide ornitho : 252 \$ pour quatre. Avec le Cerro Lodge, c'est le site que nous avons préféré parmi nos lieux d'hébergement. Paiement sur place après réservation de France : [www.lagarto-lodge-costa-rica.com](http://www.lagarto-lodge-costa-rica.com)

## **Station biologique de La Selva et sa forêt primaire humide**

La Selva ! Voilà un nom mythique qui sonne aux oreilles des ornitho comme la promesse d'observations authentiques. Cette station biologique gère une vaste réserve contiguë avec le parc national de Braulio Carrillo, dans sa partie nord. Il y a de bonnes portions de forêt primaire humide avec quelques zones marécageuses peu étendues et des cours d'eau dont un principal, le Rio Puerto Viejo. Nombreux sont les récits qui rendent compte de la richesse des lieux. Nous allons vérifier par nous-même et, pour être aux premières loges, nous avons réservé deux nuits sur place avec tous les repas pris à la cantine de la station biologique.

Les abords des multiples bâtiments de la station abondent d'espèces. Dans la forêt proprement dite, de multiples sentiers parcourent la réserve avec de petits panneaux tous les 50 mètres. Avec une carte en main délivrée à l'entrée, on ne peut pas s'égarer.

### **Grande diversité autour des constructions**

Nous avons effectué deux sorties matinales avec un guide. La première était comprise dans le coût de la réservation mais elle s'est avérée être plutôt

une balade de santé (comme à Palo Verde, qui est géré par le même organisme d'ailleurs). La seconde, payante, a été beaucoup plus « professionnelle ». Ces deux sorties ne s'éloignent guère de la station. Il est vrai que tout est sur place.



Passerelle au dessus du Rio Puerto Viejo

Parmi les espèces observées : petites buses et buses de Swainson dans une pompe, macagua rieur, râle à menton blanc, cinq conures à gorge olive, colombe bleutée passant vite en vol,

colombe de Cassin discrète, martinet à croupion gris, dryade couronnée, ariane aimable, trogons aurore et de Masséna, motmots roux et à bec large, jacamar à queue rousse, tamatias pie et à gros bec, toucans de Swainson très présents (un accouplement) et à carène, pics roux et à ailes rousses, sittine brune insaisissable, 2 bataras fasciés sur leurs nids, todirostre de Desmarest, manakin à col blanc, tyran à diadème et à tête grise, l'immaculé mâle de cotinga neigeux, troglodytes zoné, modeste et à gorge noire (endémique), tangara ceinturé, calliste gris, calliste à coiffe d'or sur le nid, couple de guit-guit émeraudes construisant le leur, cardinal à ventre blanc, organiste à calotte jaune...

### **Peu d'espèces dans la forêt même**

Nous avons fait une incursion dans la forêt profonde seulement un après-midi. Mais étrangement, c'était très calme et nous avons poussé trop loin notre randonnée pour devoir entrer précipitamment avant que la nuit ne tombe. Et elle tombe vite sous ces latitudes. Résultat : très peu d'espèces observées : deux grands tinamous et un groupe de cassiques à tête brune aux sons étranges. Très décevant. Mais au moins aurons-nous eu la chance de trouver un héron agami dans une attitude figée au bord d'un ru et de croiser deux martres à tête grise (tayra) qui couraient sur les troncs d'arbres couchés. Les pécaris sont familiers autour des constructions

(vus en fin de journée). Un groupe de singes hurleurs traverse la rivière en empruntant la grande passerelle suspendue.

Précision : c'est à la Selva que nous aurons trouvé le plus de reptiles et d'amphibiens que j'ai pris le temps de prendre en photo pour pouvoir en déterminer les espèces ensuite.

Une sortie de nuit guidée a réservé une bonne dose d'émotion avec l'observation d'un tatou à neuf bandes. Autres obs : un opossum commun, un caïman, divers batraciens mais point d'oiseaux de nuit (seulement entendu un grand ibijau au loin et un petit-duc guatémaltèque qui n'a pas voulu se montrer).

### **Sporophiles de Nutting à 5 kms**

Un site à quelques kilomètres de l'entrée de La Selva est connu pour héberger une petite population de l'endémique sporophile de Nutting. Le passereau noir au gros bec rose valait bien un petit détour. Nous avons vu deux mâles (dont un chanteur) et une femelle, de même qu'une superbe talève violacée adulte. En quittant la station de La Selva, prendre à droite direction Horquetas sur la route, rouler 4 à 5 kilomètres. On trouve sur sa gauche une zone humide ressemblant à une friche avec des arbustes épars, des broussailles... C'est juste avant une station service.

**99 espèces vues à La Selva dont 28**

**seulement vues sur le site et 4 endémiques.**

22/23 mars : La Selva (station biologique). Gérée par le même organisme que la station de Palo Verde. Au lieu de deux chambres, on nous a proposé un chalet familial très spacieux quoiqu'un peu vieillot. Il y a tout ce qu'il faut pour cuisiner, mais nous avons payé à l'avance tous les repas. Pour deux nuits avec les repas et une visite matinale guidée : 500 \$. Paiement par fax. Remarque sur les visites guidées comprises dans le prix à La Selva et Palo Verde : elles n'étaient pas à la hauteur. Cela ressemblait plus à une balade de santé qu'à une sortie naturaliste véritable. Les sentiers forestiers de La Selva ne sont accessibles librement (sans guide) qu'aux personnes logeant sur place.

## **Moyenne montagne, côté Caraïbes : Colonia Virgen del Socorro et improvisation pour le dernier jour...**

Pour notre fin de séjour, on s'est laissé aller un peu à l'improvisation sinon que l'on a recherché un milieu en montagne sur le versant Caraïbes. Le choix s'est porté sur Colonia Virgen del Socorro (plutôt que le parc national Braulio carrilio) car c'était moins loin de La Selva et que j'y avais trouvé une adresse a priori intéressante pour l'hébergement.

En prenant la direction de Colonia Virgen del Socorro, nous arrivons à un pont qui enjambe un

grand torrent. On épluche chaque caillou du lit de la rivière à la recherche du cincle d'Amérique, sans succès. Il en sera de même le lendemain sur la route du retour. Zéro réussite pour ce piaf. On poursuit notre chemin vers l'Albergue El Socorro, passons une petite retenue où nous trouvons nos seuls grèbes minimes du voyage et enfin, arrivons à destination. Après quelques tergiversations pour réserver les chambres (nous n'étions pas du tout

attendus), nous pouvons marcher un peu sur un des sentiers qui part de l'auberge.

### Quelques sentiers à emprunter

Tout un réseau de sentiers permet de parcourir ce qui reste de forêt dans une vallée encaissée avec des torrents. Entre une heure de marche en fin d'après-midi et 3 heures le lendemain matin, nous aurons vu en particulier des tocros à face noire (endémique), un milan du Mississippi vu trop rapidement en vol, un pic enfumé, des colibris féérique et de Delphine pour ajouter à la liste déjà longue des colibris, un grimpar fauvette, des microtyrans chevelus arborant une coiffe rigolote, un merle cul-blanc, un tohi à nuque brune...



Les abords de l'auberge sont intéressants avec de nombreuses plantations en fleurs et un paysage dominant des vallées couvertes de forêt et de

pâtures. Le coin est connu pour la présence régulière de la buse blanche mais nous ne la verrons pas. En revanche, un beau passage d'un milan de Cayenne et observations en vrac de deux pionnes à couronne blanche se faisant des mamours, du trogon violacé, du pic ouentou, du tyran tigré, du calliste rouverdin, du dacnis à cuisses rouges, du guit-guit émeraude ou encore de l'organiste cul-blanc.

Dans le secteur de Colonia Virgen del Socorro, nous avons comptés 59 espèces dont 15 seulement vues dans le coin.

### Haltes sur le route du retour

Pour retourner vers Alajuela, nous avons d'abord déjeuné à Madronos et visité les jardins sans rien de trouver de plus. Ensuite, nous nous sommes arrêtés sur les lieux dévastés par un tremblement de terre d'un ancien restau (avec étang) puis avons rendu visite à un site de production de café (Cafécito) où un petit sentier s'enfonce dans un lambeau de forêt et domine une cataracte. Rien de transcendant. Enfin, la redescente vers la banlieue de San José a été laborieuse, par une route détestable (San Miguel, Vara Blanca...), la pire que nous ayons emprunté peut-être avec un mélange de restes d'asphalte et de piste, tout cela dans le brouillard en altitude. Après coup, j'ai appris que cette route avait été en grande partie détruite par un tremblement de terre en janvier 2009. Elle est en travaux.

24 mars : Pour le secteur de Colonia Virgen del Socorro, j'avais trouvé sur Internet l'existence d'une petite auberge avec quelques chambres (Albergue El Socorro). Sans réservation, nous sommes arrivés pour louer deux cabinas mais le propriétaire n'était pas là. Heureusement, il a fini par arriver et, très gentiment, nous a préparé les chambres, repas du soir et p'tit déj : 200 \$. Heureusement car il ne semble pas y avoir d'autres hébergements plusieurs kilomètres à la ronde. C'est un sympathique fermier (José Miranda) soucieux de la protection de l'environnement et sa famille qui tiennent l'auberge. Un beau jardin et plusieurs kilomètres de sentiers en forêt donnent tout l'intérêt aux lieux. ([www.albergueelsocorro.com](http://www.albergueelsocorro.com))

## CONCLUSION

Pour une quinzaine passée au Costa Rica où nous avons pris le parti de l'indépendance dans l'organisation de nos journées, nous avons totalisé 350 espèces d'oiseaux observés dans le pays (+ 6 entendues et + 5 à Miami) sans oublier les autres animaux que nous ne négligeons pas (18 espèces de mammifères, autant de reptiles, 10 amphibiens).

---